

pourraient conduire à des conséquences fâcheuses, soit morales, soit matérielles. Et les abus s'introduisent par tout, même dans les organisations les plus louables et les mieux intentionnées. Par exemple, les organisations ou les unions ouvrières ont, sans doute, un but très bon, la rémunération équitable du travail et la protection raisonnable de la classe des travailleurs. Ce but est incontestablement juste et inattaquable.

Si parmi les fins qu'elles se proposent d'atteindre, ces organisations ont en vue l'augmentation des productions utiles au pays, des productions qui font la richesse d'une nation ; si elles ont en vue de perfectionner les industries, de rendre les ouvriers plus habiles, plus travaillants, plus ambitieux de bien faire, plus attachés à leurs devoirs, en un mot, plus parfaits chrétiens, on pourrait dire qu'elles sont patriotiques, et qu'on doit attendre d'elles la plus forte contribution au progrès matériel et intellectuel de notre petit peuple.

La prospérité générale d'une nation est le résultat de la prospérité personnelle des individus qui la composent. Il s'en suit que, dans n'importe quel genre d'industrie, celui qui, par un travail honnête et persévérant, par une plus grande habileté acquise dans la pratique, l'étude et la réflexion, par une économie bien calculée, et bien suivie, produit la plus grande somme de choses utiles, tout en se procurant à lui-même et à sa famille des conditions d'aisance matérielle enviables, n'en est pas moins le plus grand contributeur à la prospérité publique ; et à ce titre il peut être appelé bon patriote. Tous les bons citoyens doivent aspirer à cette qualification, dans la mesure de leurs forces ; et tous ceux qui y aspirent la méritent à des degrés divers.

Il s'ensuit encore que ceux qui travaillent le moins